

Dans croissant et dans sabre on trouve en commençant,
 L'S qui fait le Sabre, et le C le Croissant.
 L'R est majestueuse, on croit voir une Reine
 Serrant par la ceinture une robe qui traîne.
 L'U dans un objet creux a trouvé son patron ;
 Il se plaît dans le troU, la cUve et le chaUdron.
 Sans le T, glorieux de sa haute importance,
 Il n'est pas de râTeau, de marTeau, de poTence ;
 Et le Z bizarre, au corps ratatiné,
 Deux fois dans un Zig-Zag se montre dessiné.
 Chaque lettre, en un mot, porte en elle un indice,
 Un but qu'elle ne peut perdre sans préjudice ;
 Et puisque le bon sens des hommes d'autrefois
 Voulut pour l'orthographe instituer des lois,
 Que leur postérité les suive et les respecte.

Comment se peut-il donc qu'une moderne secte
 Ose bouleverser ces emblèmes parlants,
 Symboles gracieux respectés six mille ans
 Novateurs, protégés même à l'Académie,
 Ils ont changé des mots la physionomie ;
 Ils ont destitué des caractères saints,
 De la création véridiques dessins.
 Dirai-je les excès de leur fureur vandale ?
 Ils ont privé la clef de sa lettre finale,
 De l'f dont la forme étant placée au bout
 Se révélait aux yeux comme un passe-partout.
 S'il exista jamais une image fidèle
 D'une fauLs à faucher, cette image est une L,
 Et depuis que cette L est ravie à la fauL,
 Le mot ainsi tronqué n'offre plus qu'un sens faux.
 Le mot ainsi tronqué n'offre plus qu'un sens faux.
 Le blé qui par un d terminait nos ancêtres,
 La méthode du jour l'a réduit J trois lettres,
 Sans songer que ce d qu'on prive de ses droits
 Représentait l'épi qui penche sous son poids.
 Nulle lettre n'échappe à leur brutale rixe :
 Jadis, au pluriel les loiX prenaient une X ;
 Désormais à sa place une S se fait voir,
 Et ces lois sur le peuple ont perdu tout pouvoir ;
 Car l'X d'autrefois, expressive peinture,
 Montrait le chevalier, instrument de torture.
 Et rappelait sans cesse au coupable attentif
 La croiX de Saint-André pour le rouer tout vif.
 Ah ! pour leur rage aveugle il n'est plus de limite :
 Ils ont arraché l'h au vénérable hermite ;
 Barbares, voulez-vous qu'il se mette en chemin
 Quand il ne trouve plus un bâton pour sa main ?
 L'h autrefois, montrant sa forme principale,
 Du sépulchre sortait comme un phantôme pâle ;
 L'h seule marquait le dessin bien précis
 Du trône véritable où les rois sont assis.
 Mais trésor, direz-vous, pourquoi comme un panache
 La tête de ce mot s'ornait-elle d'une h ?

Je n'en vois pas la cause. — Et moi je la vois bien,
 Claire comme le jour, ou je n'y connais rien :
 Vous savez que l'avare, entouré du mystère,
 Enfouit ses trésors dans le sein de la terre,
 Sous une dalle humide ou dans le trou d'un mur ;
 Or, pour les enfouir, pour les mettre en lieu sûr,
 Il faut un instrument, une bêche, une pioche,
 Un outil qui de l'h à peu près se rapproche ;
 L'h est le seul moyen de sauver un trésor.
 Voilà ce qu'ils ont fait ; ce n'est pas tout encor :
 Le vénérable Y, troublé dans son empire,
 A disparu du lès, des aïeux, de la lire ;
 Qui mieux que lui pourtant retraçait à nos yeux
 Le tronc et les rameaux de l'arbre des aÏeux ?
 La lYre, comme lui, née au sein de la Grèce,
 De ses deux bras ouverts déployait la souplesse,
 Tandis que d'une tige et d'une fleur formée
 Le lys était pour nous un y embaumé.

Il y a eu plusieurs manières de tracer les lignes en écrivant. Elles ont été formées de *droite à gauche* pour la première ligne, et de *gauche à droite* pour la seconde, et ainsi de suite, par les Hébreux, les Chaldéens, les Samaritains, les Syriens, les Grecs, les Persans, les Arabes, les Tartares ; ensuite elles ont été tracées de *gauche à droite* par les Grecs, les Romains, les Toscans, les Arméniens, les Esclavons et les autres peuples de l'Europe. Les Chinois et les Japonais écrivent de *bas en haut* ; les Mexicains de même ; d'autres en cercle, en partant du centre : de là l'écriture *horizontale, perpendiculaire et orbitaire*.

L'écriture des anciens Grecs ne consistait qu'en lettres capitales ou majuscules ; on ne peut juger aujourd'hui de cette écriture que d'après les inscriptions faites sur le marbre ou sur la pierre. Les premiers manuscrits étaient écrits avec les mêmes caractères ; et cette espèce d'écriture ne parvint à toute sa beauté que sous le règne des empereurs grecs.

Cette écriture en lettres majuscules resta en usage chez les Grecs jusqu'au neuvième siècle. Les écritures avec ornements se voient dans les manuscrits du dixième siècle.

L'écriture latine était parvenue à un grand degré de beauté du temps des premiers empereurs romains. La belle forme des lettres capitales en usage à cet époque peut se voir dans les inscriptions des anciens édifices ; on les trouve aussi sur les médailles romaines qui datent de deux siècles avant Jules-César ; mais, sous Auguste, l'écriture parvint à sa plus grande perfection, état dans lequel elle se maintint jusqu'au cinquième siècle.